Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 41 (1903)
Heft: 44

Artikel: On larro que ne vâo pas ître ein perda
Autor: Marc
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-200562

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

On larro que ne vâo pas ître ein perda.

Lâi a dessu la terra dâi voleu bin dèficilo à conteintâ; accutâ-vâi stasse:

Fourgon à Zabet l'âvâi adî à verounâ et à founâ, ne laissive rè traîna; se veyâ on uti que bas et que lo maître sâi pas avoué, lo reduisive bo et bin dein son catze-borri po ne pas que se rouillâ à la rojâ. Enfin, ie solèvave tot cein que pouâve et fasâi lo larro quemet se cein avâi êtâ son metî.

Tî lè z'an ie robâve lè pere âo menistre, dâi bi pere burré que lo ministre amâve quasu atant que se bibllia, et qu'avâi dépit quand vèyâi qu'étant encora vîa. Tî lè z'âoton, l'îre dau mimo: la nè dèvant que lè vollie couillî, crac... ie manquâvant, sein qu'on satse iô dau diabllio l'avant passâ.

On coup, lo menistre sè pensâ dinse:

— Attein pî, sarâi bin la mètsance, à la fin dâi fin, se n'attrapo pas ci tsancro de voleu. Omète se m'ein laissive quoque z'on, na pas rè.

Adan, eintre dzor et né, quand lè pere ètant bo et bon, justo quemet lo voleu lè z'avâi amâ stau z'an passâ, lo menistre imagine on espèce de fiertsò que l'alâve du lo pèra tant qu'âo pâilo, avoué onna clliotsetta âo bet, que dèvessâi fére dau détertin à la vî qu'on brâinerâi l'abro.

Vè la miné, Fourgon arreve avoué sa lotta et sè met à grulâ. La clliotsette sonne et quand lo menistre l'oût, câ l'ire dza reduit, sè vîte on bocon, et arreve drâi dèrâ lo pèrâ.

— Ah! que fâ, lo vaitcé lo voleu que m'ein laisse pas pî ion. L'è tè, Fourgon, que t'è-io apprâ âo catsîmo?

— A perdena, monsu lo menistre.

— Et à robâ, prâo su? Eh bin! tè perdeno por sti coup, mâ ne lâi revin pas.

— Vo lo prometto, monsu lo menistro, d'ailleu lâi a pe rè su lo pèrâ.

— Eh bin, accuta, Fourgon, vu tè proposâ on martsi; tè bâillerî ti lè z'an duve mesoure de clliau pere por que te ne âi revîgne pas. Cein tè va-te?

Fourgon guegne son sa que l'avâi dza reimplliâ et que tegnâi bin trai mèsoure et fâ adan:

— Eh bin, monsu lo menistre, vâide-vo, po dou quartèron vo djuro que ne pû pas. Peinsâvâi dièro lâi perdrî!

MARC A LOUIS.

Monnaie courante.

La côte était rude et le soleil chaud. Les chevaux de la diligence suaient, étaient rendus.

A l'intérieur, les voyageurs somnolaient, insouciants.

Tout-à-coup, ils sont réveillés par le conducteur qui ouvre et referme brusquement la portière.

Trois fois il renouvelle le même manège. A la fin, un voyageur impatienté lui en demande le motif.

Le brave conducteur, avec un bon sourire:

— Ne m'en veuillez pas, m'sieus, mesdadames, c'est pour mes pauvres bêtes. Voyez comme elles peinent. Quant elles entendent ouvrir et fermer la portière, elles croient que c'est quelqu'un qui descend, et ça les soulage.

Charité bien entendue. — Dis, m'man, demande Charli, au sortir de la conférence d'un missionnaire, les petits nègres y sont tout nus, pourquoi?

— Mais, chéri, c'est parce qu'ils sont trop pauvres pour s'acheter des habits.

— Ah! oui?... Alors, m'man, c'est pour ça que papa a mis un bouton dans la crousille?...

Le revenant.

C'était au temps jadis.

Un soir, à l'auberge du village, on discutait « revenants ». Il y en avait qui y croyaient et d'autres qui n'y croyaient pas; la discussion s'anima.

— Enfin, moi, fit un des assistants, on dira tout ce qu'on voudra, mais j'y crois, aux revenants.

— Oh! bien pas moi, répliqua son voisin; tout ça, c'est des bêtises.

— Moi, ajouta un troisième, tout d'abord, je n'y croyais pas; à présent, je suis converti.

— Alors, et comment? demanda-t-on.

— Eh bien, voilà. La nuit passée, je fus réveillé vers minuit par un bruit extraordinaire; j'entendis quelque chose qui montait l'escalier. Effrayé, je tire un peu le rideau.

Voilà que tout à coup je vois une faible lueur.

— Ah! voilà; c'est bien ça; c'est la lueu! n'était-elle pas bleuâtre?

— Mais tais-toi, François; tu es bête avec ta lueu; laisse-voi raconter Louis.

— Pour en reveni, je disais donc que tout à coup je vois une lueur.

Alors, voilà que je crois voir entrer une longue et maigre figure, qui ressemblait à un homme de septante ans; elle était couverte d'un manteau brun avec une ceinture de cuir. Elle avait une épaisse barbe noire et, sur la tête, un grand bonnet à poils; dans sa main, il avait une longue massue.

Je suais de peur. Le revenant se rapprochait toujours plus de mon lit.

— Ne lui as-tu pas crié: « Halte-là! Que voulez-vous? Est-ce qu'on vous doit quierchose? »

— Oui, c'est bon! Y ne m'a pas laissé le temps de dire un seul mot. Il a frappé trois fois sur le plancher avec sa massue, puis, il m'a mis la lumière sous le nez en me disant: « Je suis le guet et je viens vous dire que votre porte est tout écalabrée; faites-la fermer ou vous serez volé! Bonne nuit. »

— Et puis,... alors?...

— Et puis alors, il est parti.

. . . . . .

— Ah!!

La Muse, *Société littéraire et artistique*, donnera, les 10 et 13 novembre prochain, *La Légion fidèle*, le bel épisode dramatique d'Henri Warnery, qui devait être le quatrième tableau du *Peuple Vaudois*, et pour lequel M. Gustave Doret a composé de la musique de scène et arrangé celle des chœurs. Orchestre symphonique au complet, direction M. Hammer. Les chœurs, dames et messieurs, seront dirigés par Mme Troyon-Blæsi. Nombreuse figuration. Pour terminer le spectacle, *L'Honneur* (die Ehre), le chef-d'œuvre de Sudermann, une des pièces les plus populaires d'Allemagne, représentée à Lausanne pour la première fois et avec autorisation spéciale de l'auteur.

Fillettes et petits classiques.

La question de la réforme de l'enseignement secondaire, actuellement à l'ordre du jour dans le canton de Vaud, a ravivé la querelle des classiques et des modernes, à propos de l'enseignement des langues mortes. Il nous semble piquant de citer à ce sujet l'opinion, émise il y a plus d'un siècle et demi, par une Vaudoise, Mme Louise-Eléonore de Warens, femme de M. de Loys, seigneur de Vuarens, qui fut, comme on sait, la bienfaitrice de Jean-Jacques Rousseau:

« Veut-on dégoûter un enfant des sciences, on n'a qu'à le forcer de bonne heure à apprendre par cœur du grec ou du latin. Notre sexe, par bonheur, n'est point exposé à cette méthode scientifique destinée à former les hommes; cependant comparez un latiniste de douze ans à une fille du même âge, vous verrez si le garçon est le plus spirituel. «

THÉATRE. — Mardi dernier, une troupe parisienne nous a donné *Résurrection*. Un public assez nombreux avait été attiré par la curiosité de revivre, par le spectacle, les émotions éprouvées à la lecture du roman de Tolstoï. Les tableaux que M. Bataille a transportés du livre à la scène sont bien choisis et suffisent à marquer le progrès de l'action. L'auteur qui tenait le rôle du prince Nekludof, a été fort bon. Les dames, au contraire, sont loin de mériter pareil éloge.

Jeudi, « Soirée Brieux ». Notre troupe nous a donné deux pièces de cet écrivain: *L'engrenage*, en 3 actes et *L'école des belles-mères*, en 1 acte. Brieux est décidément l'auteur à la mode et M. Darcourt peut s'en féliciter; il lui vaut de bien belles salles. Demain, dimanche, **Les affaires sont les affaires**, d'Octave Mirbeau, et *Le supplice d'un homme*. vaudeville.

Comme pas une! est le titre d'une chanson à laquelle son auteur, *Pierre Alin*, vient de donner la clef des champs. La voilà dans le monde, la petiote. Oh! mais nous n'avons pas peur pour elle. Lorsqu'il y a un mois, à la Maison du peuple, elle franchit pour la première fois le seuil paternel, le succès lui sourit. Ce n'est ni grande, ni savante musique: C'est une chanson, une « chanson douce », au tendre et naïf refrain. Il y flotte un parfum de soir d'été et de jeunes tendresses, avec pourtant comme une vague teinte de mélancolie pour les choses passées; cela est simple, doux et chantant; pas même fait pour mettre la voix en parade, mais qui doit être aussi finement dit que délicatement chanté. Allons, bonne chance! (*Fœtisch frères*, éditeurs.)

Almanach du Conteur vaudois,
pour 1904.

Sommaire: 1. Tsanson dâo bounan. 2. Le peuple vaudois, *L. Vulliemin* (reproduction). 3. Suzon la glaneuse, *Henri Thuillard*. 4. Trois berceuses, *Pierre Alin*. 5. Le séroume guérisseur, *Gorgibus*. 6. L'histoire de la tchivra à monchu Seguin, contaïe in patuè daô Gros-de-Vaud, *Octave Chambaz*. 6. Un sacrifice, *Pierre d'Antan*. 7. Le discours du syndic de Morges (d'après Moïse Vautier). 8. Sur nos monts, *Victor Favrat*. 9. Le tarif de Gleyre. — Le déluge. 10. Joyeuse veillée (chanson), *A. Roulier*. 11. Onna veillhà de vin couet, *Marc à Louis*. 12. Favey et Grognuz au Festival, *J. Monnet*. 13. Le pauvre enfant (vers). 14. Remembrances, *Ch.-G. Margot*. 15. Lo concert dâi z'osés, *C.-C. Denéréaz*. 16. Le panache, *Michel Arrène*. 17. L'échelle sociale. 18. La fontaine, *Paul Perret*. 19. Le pertuis de rate, *Eug. Monod*. 20. Derniers rayons (sonnet), *Ch.-G. Margot*. 21. Bébé grandit (chanson avec musique et illustration), *Pierre Alin*. 22. Solide comme le pont de Morges, *Sam*. 23. La Dèche (chanson), *Luc. Gilbert*. 24. Une demande en mariage (L'oncle Daniel, saynète villageoise, scène II), *A. Roulier*. 25. Le téléphone (boutade) *V. F.* 26. L'incendie (bambochade en langage genevois). 27, L'argent (vers). — Nombreuses boutades français et patois. Dessins de *E. Firaz* et *V. Rossat*. Illustrations du calendrier de *J. Taillens*, *Laverrière et Forestier*. — En vente au bureau du *Conteur* (Imprimerie Vincent), dans toutes les librairies, kiosques, bibliothèques de gares, etc. — Encore quelques exemplaires de l'almanach 1903. — Prix: 50 centimes.

Crédit illimité.

Dans un de nos restaurants les plus fréquentés, un groupe de pensionnaires, ils étaient 12, émirent la proposition de ne payer leur écot que lorsqu'ils auraient soupé autant de soirs attablés dans un ordre différent de places. Le restaurateur consentit tout d'abord, sans beaucoup y réfléchir. Au bout de quelques jours cependant, il s'aperçut qu'il avait fait un marché de dupe et en demanda la résiliation. Il avait fait l'observation qu'aucun des soupeurs ne pouvait vivre assez longtemps pour s'acquitter. En effet, pour opérer tous les changements de places, il ne faudrait pas moins de 479 millions de repas, qui donneraient 1,311,434 ans, 10 mois et 13 jours.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.